

Ce qu'il va s'en débiter de phrases émues, vous tous et moi le savons.

Nous les connaissons tous, ces tirades stéréotypées dont on berne depuis tant d'années les canadiens.

Et comment allons-nous prouver notre amour pour la France, notre tendresse pour nos frères de là-bas ?

En protestant contre le gouvernement qu'ils se sont librement donné, en acclamant et encourageant les perturbateurs qui cherchent à démolir l'ordre de choses établi, en faisant cause commune avec les ennemis de la République.

Est-ce là aimer la France ?

Ils rient bien dans leurs grosses moustaches, MM. de Mun et de Charette, lorsqu'ils nous verront les acclamer et en même temps crier "Vive la France," tandis qu'eux répondront en sourdine : "Vive le roy."

Ainsi donc, c'est un parti pris d'exclure la majorité de la France de nos sympathies nationales et de ne réserver nos ardeurs patriotiques que pour la minorité réactionnaire.

C'est là ce que l'on appelle aimer la France.

Il est bien entendu, et je veux être bien compris :

Personne ne peut avoir d'objection à la présence parmi nous d'hommes aussi distingués que MM. de Mun et de Charette ; nous eussions été très heureux de les entendre tous deux, surtout le premier.

Pour ma part je l'ai entendu il y a quinze ans, et c'est un des plus puissants tribuns qu'il m'ait été donné d'écouter.

Par exemple, je ne puis plus éprouver le même plaisir, et je me défends contre mes propres sympathies lorsqu'on m'annonce qu'il a été invité pour faire pièce à la République Française, à la plus grande joie de nos évêques.

C'est pourquoi nous crions halte-là.

A-t-on bientôt fini de faire de la Société St. Jean Baptiste une usine à manifestations royalistes, anti-républicaines, anti-françaises ?

La malencontreuse intervention de notre grande société nationale, dans la pétarade du comte de Paris et du petit duc d'Orléans, a déjà été une sottise pommée.

Nos bonshommes s'en sont aperçus lorsque

le principule qu'ils avaient proclamé *inter pocula* le futur roi de France a lâché la couronne et la gamelle pour aller courir la gueuse avec une gourgandine.

Eh bien, ils n'en ont pas encore assez.

Voilà qu'ils veulent encore fourrer la St. Jean Baptiste dans un autre guépier.

Nous ne laisserons pas faire.

La démonstration projetée sera sans caractère politique et anti-républicain, où elle ne sera pas.

Nous vous en prévenons charitablement.

Il y a dans la société déjà assez de membres qui sont fatigués des remue-ménages de ces turbulents ; qui sont froissés des insultes gratuites faites au gouvernement de la France et au régime qui règle ses destinées.

Il y a en un mot, une immense majorité des membres de la St. Jean Baptiste qui pensent, comme le Pape Léon XIII, que l'on doit respecter la République du moment où elle est le gouvernement établi.

Ceux-là, comme nous, ne demandent pas grand' chose, mais ils exigent que l'on fasse part égale pour tous.

Que l'on choisisse donc dans le parti républicain un orateur qui représente la France actuelle ; c'est une demande qu'on n'a pas le droit de repousser.

Il ne manque pas d'orateurs et d'économistes patriotes, qui aiment le Canada en dépit des mauvais tours qu'il joue à la France, et qui seraient enchantés de prendre part à notre fameuse célébration.

Que n'invite-t-on un Lavisse, un Jules Bourgeois, un Reclus, un Gréard, un Waldeck-Rousseau ou un Leroy Beaulieu ?

De cette façon notre fête patriotique ne prendrait pas le caractère vulgaire de propagande politique.

Est-ce d'ailleurs bien reconnaître l'acte du gouvernement de la République Française, qui vient enfin de conclure avec nous le traité de commerce franco-canadien après lequel nous soupîrions depuis si longtemps, que de glorifier en échange ceux qui tentent de le renverser ?

Que doit-on penser de nous là-bas ?

Que les anglais ont donc raison de rire de nous lorsque nous nous vantons devant eux